



Premiers
Plans
ANGERS

LITTLE KMBO PRÉSENTE

ANNÉCY 2025
PRIX FONDATION GAN
À LA DIFFUSION

festival
la rochelle
cinéma
INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL

SELECTION
OFFICIELLE
2025
MON
PREMIER
FESTIVAL

OLIVIA

UN FILM DE
IRENE IBORRA RIZO



D'APRÈS LE ROMAN LA VIE EST UN FILM DE MAITE CARRANZA

CINE+
OCS

VOCABLE

philosophie

SÉANCES
SCOLAIRES
MAGASIN

ML
médias des
langues

ALICE
ÉDITIONS

J'AI ME LIRE

Paris MÔMES

benshi

Fédération
des acteurs de
la solidarité

BioFinisse
sans plastique

Merci Walter

Visio

Fondation
gan

Europe
Creative
publica

Fondation
gan
pour la culture

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

OLIVIA

UN FILM DE
IRENE IBORRA RIZO



LA FONDATION GAN POUR LE CINÉMA



Ce dossier pédagogique a été réalisé avec le soutien de **La Fondation Gan pour le Cinéma**.

À l'occasion de la sortie au cinéma de *Olivia*, la Fondation Gan pour le Cinéma offre aux classes qui se rendent au cinéma pour découvrir le film un kit comprenant : l'affiche, le dossier pédagogique, le roman et l'exposition sur la fabrication du film.

La Fondation Gan pour le Cinéma : plus de 35 ans d'engagement dans la création cinématographique

Depuis 1987, la Fondation Gan pour le Cinéma concourt à l'émergence d'une nouvelle génération de cinéastes, défend un cinéma de qualité et original, du scénario jusqu'à la diffusion des œuvres en salles. À ce jour, plus de 250 cinéastes ont été aidé-es. Fondation d'entreprise de Groupama Gan Vie, elle est l'un des principaux partenaires privés du cinéma français.

SOMMAIRE

FICHE TECHNIQUE P. 5

Le synopsis p. 5

Le générique p. 5

LA GENÈSE P. 6

La vie est un film, le roman de Maïte Carranza p. 6

De la page à l'écran, le film d'Irene Iborra Rizo p. 8

L'adaptation cinématographique p. 10

L'AFFICHE P. 11

LES PERSONNAGES PRINCIPAUX P. 12

DÉCOUPAGE NARRATIF P. 14

LES THÉMATIQUES P. 22

La précarité et ses répercussions p. 22

L'amitié et la solidarité p. 23

La santé mentale p. 24

L'imaginaire comme refuge et mécanisme de protection p. 27

LE STOP MOTION P. 29

LA BANDE-SON P. 32

POUR ALLER PLUS LOIN P. 33

LES FILMS LITTLE KMBO P. 34

LE PRIX CINÉMA DES ÉCOLES P. 35

EN PRATIQUE

Comment organiser une sortie au cinéma avec votre classe ?

Si vous avez l'habitude de vous rendre dans un cinéma, vous pouvez le contacter directement. Si vous avez besoin d'aide, remplissez le formulaire de demande de séance en ligne : littlekmbo.com/seances-scolaires/. Nous vous mettrons en relation avec le cinéma de votre choix.

Quand aller voir Olivia au cinéma ?

Les salles de cinéma accueillent généralement les classes pour des séances privées le matin. Il suffit d'en faire la demande au cinéma, qui vous indiquera si cela est possible et quand. Même après sa sortie, le film reste disponible pour des séances scolaires en français, en espagnol sous-titré et également en catalan sous-titré.

Quel budget ?

Le tarif scolaire varie généralement entre 4 € et 7 € par élève, selon le cinéma. La gratuité est très souvent accordée aux accompagnant·es en fonction du nombre d'enfants. Il est important de toujours demander un devis pour s'assurer du coût exact de la séance.

LE MATÉRIEL :

- Affiche et photos
- Bande-annonce
- Dossier pédagogique
- Extrait du livre en français
- Quiz des petit·es cinéphiles solidaires
- Fiches pédagogiques en espagnol
- Atelier d'écriture
- Exposition
- Extrait du livre en espagnol
- Vidéo pédagogique *Une vie en montagnes russes*

Téléchargez gratuitement le matériel pédagogique du film sur www.littlekmbo.com.



FICHE TECHNIQUE

SYNOPSIS

À douze ans, Olivia voit son quotidien bouleversé du jour au lendemain. Elle va devoir s'habituer à une nouvelle vie plus modeste et veiller seule sur son petit frère Tim. Mais, heureusement, leur rencontre avec des voisins chaleureux et hauts en couleur va transformer leur monde en un vrai film d'aventure ! Ensemble, ils vont faire de chaque défi un jeu et de chaque journée un moment inoubliable.

GÉNÉRIQUE

OLIVIA - Titre original : *Olivia y el terremoto invisible*

Espagne, France, Belgique, Chili, Suisse - 2025 - 1 h 11 - animation

Réalisation : Irene Iborra Rizo

Scénario : Irene Iborra Rizo, Júlia Prats, Maite Carranza

D'après *La película de la vida* de Maite Carranza, publié en français par Alice Éditions en 2022 sous le titre *La vie est un film*, parution en format poche en 2026 sous le titre *Olivia*

Création graphique : Morgan Navarro

Coproduit par Citoplasmas Stop Motion (Espagne), Kinetic Armatures (Espagne), Cornelius Films (Espagne), Bígaro Films (Espagne), Vivement Lundi! (France), Panique! (Belgique), Pájaro (Chili), Nadasdy Film (Suisse)

Chef animateur : César Diaz

Directrice de la photographie : Isabel de la Torre

Cheffe monteuse : Julie Brenta

Chef décorateur : Juanfran Jacinto

Chef de la fabrication des marionnettes : Eduard Puertas

Musique originale : Laetitia Pansanel-Garric, Charles de Ville

Voix françaises :

- Olivia : Éliza Cornet
- Tim : Gaspard Rouyer
- Ingrid : Maia Baran
- Lamine : Tim Belasri
- Vanessa : Nadège Bibo-Tansia

Audiodescription produite par la Fondation VISIO, écrite et interprétée par Dune Cherville

Sous-titrage SME : Le Joli Mai



GENÈSE

LA VIE EST UN FILM : LE ROMAN DE MAITE CARRANZA



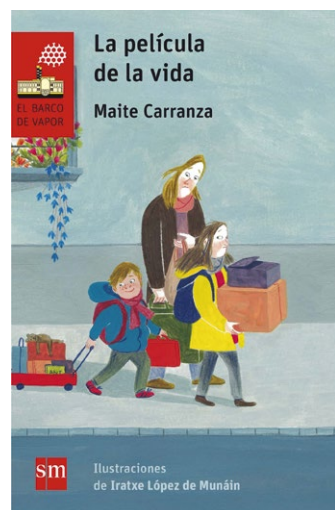
L'auteure

Maite Carranza est née en 1958 à Barcelone, où elle a étudié l'anthropologie et l'histoire. Elle enseigne la langue et la littérature catalanes pendant dix ans au lycée avant de se consacrer pleinement à l'écriture. En 1986, elle publie son premier roman jeunesse, *¡Ostres, tu, quin cacau!*. Depuis, elle a publié une trentaine de livres, majoritairement destinés à la jeunesse. À partir des années 1990, elle écrit également des scénarios pour la télévision et rencontre un grand succès avec plusieurs séries.

Sa trilogie *Le Clan de la louve*, traduite en 29 langues et vendue à plus d'un million d'exemplaires, marque un tournant dans sa carrière. À la suite de ce succès, elle écrit des textes plus réalistes et engagés, notamment *Paraules emmetzinades*, considéré comme le premier roman espagnol à aborder explicitement, pour un jeune lectorat, le thème des violences sexuelles. Le livre est traduit en seize langues et reçoit en 2011 le Prix national de littérature jeunesse. En 2014, l'ensemble de son œuvre est récompensé par le prestigieux Prix Cervantes Chico de littérature jeunesse.

En France, *La vie est un film* (*La película de la vida*), paru en 2022, traduit par Anne Cohen Beucher et Laia de Bolós, a reçu le Prix Bermond-Boquié, décerné à Nantes.

À l'occasion de la sortie du film, le livre paraîtra en format poche en 2026 sous le titre *Olivia*, publié par Alice Éditions.



[DÉCOUVRIR L'EXTRAIT DU LIVRE EN FRANÇAIS ET EN ESPAGNOL](#)

INTERVIEW DE MAITE CARRANZA

Comment a commencé l'écriture de ce livre : par une scène, un personnage, une émotion ?

J'ai commencé à écrire après avoir visité une école. J'en suis sortie bouleversée, chargée d'émotions et de réalités dont personne ne parlait. C'était pendant la crise économique. Dans ce quartier très touché par le chômage et les expulsions, les enfants ne se rendaient plus à l'école parce que leurs parents, déprimé-es, ne se levaient pas du lit pour les accompagner. Les réfrigérateurs étaient vides dans les maisons. Les enseignant-es avaient décidé de garder les portes de l'école ouvertes pour offrir à tous les enfants la possibilité d'y venir à n'importe quelle heure du jour. La consigne était : portes toujours ouvertes, un baiser et un sandwich pour les accueillir, afin de leur apporter un peu de tendresse et de nourriture.

Pourquoi avoir choisi de vous adresser aux jeunes lecteur·rices ?

J'ai toujours écrit pour les jeunes et les enfants. C'est mon public de prédilection et, dans ce cas, je souhaitais approfondir la problématique de la pauvreté infantile.

Avez-vous grandi entourée de livres ou de films qui ont façonné votre univers ?

Je suis née dans une famille de lecteur·rices, avec une grande bibliothèque héritée de mon grand-père maternel et de mon père. Un merveilleux mélange qui m'a permis de devenir une lectrice vorace dès l'âge de cinq ans. À une époque où les écrans n'existaient pas, pas même la télévision, je passais ma vie à lire. Les films sont venus plus tard et j'ai été une grande cinéphile durant mes jeunes années.

Quel rôle donnez-vous à l'imaginaire dans vos histoires ? Est-ce un moyen de comprendre la réalité ou de s'en échapper ?

C'est un outil pour apprivoiser la réalité et la transformer, comme le font les très jeunes enfants lorsqu'ils-elles jouent symboliquement. Pour moi, c'est une clé de compréhension de notre monde et, bien sûr, également un refuge. Les récits fantastiques sont depuis toujours un moyen d'expliquer le monde aux jeunes et aux adultes. Les mythologies et les religions le savent bien.

Comment avez-vous choisi le titre *La vie est un film* ?

Il est apparu au cours de l'écriture. Il m'a semblé être une belle métaphore que les enfants peuvent comprendre. En tant que scénariste, j'ai adoré l'idée que mes personnages écrivent leur propre scénario.

Votre livre souhaite-t-il inciter les lecteur·rices à raconter leur propre histoire, à ne pas être seulement spectateur·rices mais acteur·rices de leur vie ?

Exactement : je veux les encourager à ne pas se résigner face aux difficultés, à être proactif·ves, à comprendre qu'ils-elles peuvent transformer le monde dans lequel ils-elles vivent avec de l'imagination et de la volonté.

Que souhaiteriez-vous que les lecteur·rices emportent avec elles-eux une fois le livre refermé ?

L'espérance en un monde meilleur et la certitude que les adultes ne sont pas infaillibles.



DE LA PAGE À L'ÉCRAN : LE FILM DE IRENE IBORRA RIZO

La coscénariste et réalisatrice



Irene Iborra Rizo est née en 1976 à Alicante. Elle est scénariste, réalisatrice et animatrice spécialisée en stop motion. Elle codirige également le studio barcelonais Citoplasmas Stop Motion, qui produit des courts métrages, des séries, des publicités et des clips. Elle a coréalisé plusieurs films courts, dont *Matilda* (sorti en France dans le programme *Grandir c'est chouette*).

Les films qu'elle crée ou auxquels elle participe abordent des enjeux, comme l'éducation, la souveraineté alimentaire ou l'écologie. Elle enseigne par ailleurs l'écriture au sein d'un master d'animation au Centre universitaire d'arts et de design de Barcelone (BAU). Irene est également coauteure, avec Maite Carranza, de *Los siete cavernícolas*, une série de livres jeunesse dont les personnages principaux sont des enfants qui vivent à l'époque préhistorique.

INTERVIEW DE IRENE IBORRA RIZO

Comment est né le projet d'adapter le roman *La vie est un film* ?

Quand j'ai lu le roman, j'ai été profondément émue. D'une part, parce qu'il faisait écho à ma vie, et d'autre part, parce que Maite parvenait à aborder, du point de vue des enfants, des sujets compliqués avec une grande tendresse et une vraie lumière. J'ai eu envie de raconter à mon tour cette histoire sous forme de film, d'en faire un outil puissant pour destigmatiser la pauvreté infantile et ainsi permettre d'en parler avec les enfants sans dramatiser.

Avec ce récit, que souhaitez-vous raconter au public et en particulier au jeune public ?

Plein de choses ! Par exemple : comment le regard que nous portons sur nous-même et sur les autres peut changer nos vies. Je voudrais partager l'idée que ce que nous nous racontons intérieurement est très important, car cela peut nous sauver. J'aimerais aussi leur transmettre que la vie est belle, malgré ses contradictions et même si elle ne nous rend pas heureux-ses tous les jours, et surtout que nous avons tous-tous un super pouvoir : celui de choisir comment réagir face à ce qui nous arrive.

Pourquoi avoir choisi le stop motion pour réaliser ce film ?

Par rapport aux images filmées, l'animation en stop motion avec des marionnettes crée une petite « distance de sécurité » qui permet au jeune public de recevoir l'histoire sans être submergé-e par son réalisme, tout en s'identifiant aux personnages. Le stop motion offre la possibilité d'utiliser des textures chaleureuses – des vêtements en tissu, des cheveux en laine – qui font appel au sens du toucher, si étroitement lié à notre manière de percevoir le réel.



© MORGAN NAVARRO

L'ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE


En général, une adaptation cinématographique est fondée sur une œuvre existante, le plus souvent une œuvre littéraire (roman, bande dessinée, pièce de théâtre, etc.). L'adaptation cinématographique tient une place importante dès la naissance du cinéma. Georges Méliès¹ adaptait déjà Jules Verne en 1902 avec *Le Voyage dans la Lune*. Pour autant, l'intérêt du septième art pour la littérature n'a pas été facilement accepté à ses débuts : on considérait en effet la littérature comme un art noble, à l'opposé du cinéma, qui était considéré comme un art du divertissement. Certain-es perçoivent encore les adaptations comme des atteintes à l'œuvre littéraire et analysent donc un film selon l'angle de la fidélité ou de la trahison à l'œuvre originale. Cependant, on peut aussi envisager l'adaptation comme le moyen de créer une nouvelle œuvre, en mobilisant les ressources techniques et esthétiques spécifiques au cinéma.

En travaillant sur l'adaptation, abordez-la comme un processus de transformation de l'œuvre originale. Si vos élèves ont lu le livre (ou des extraits), vous pourrez confronter l'imaginaire des lecteur-rices – qui ont mis en scène dans leur esprit le texte original – au film et à la vision de la réalisatrice, qui propose sa propre interprétation. Après la projection, vous pouvez lire ou relire des extraits du roman *La vie est un film* et construire un tableau comparatif mentionnant ce qui a été conservé dans le film, ce qui a été modifié, ajouté ou supprimé.

Adapter un roman exige un travail de réécriture, car l'œuvre originale est bien souvent trop dense pour être intégralement mise en scène. On peut faire appel à une voix off pour résumer l'œuvre originale, couper un certain nombre de passages, tout en conservant l'intrigue principale. À la suite de ces choix scénaristiques se pose la question de la manière dont le film va être mis en images, et donc des choix de mise en scène. Le cinéma est un art visuel qui s'exprime au moyen d'images et de sons, mais également par des mouvements de caméra, des angles de prise de vue, le jeu des acteur-rices, la musique, le montage, etc. Cela va avoir une incidence sur la façon de raconter et de percevoir l'histoire.

Vous pouvez demander aux élèves s'ils-elles connaissent des films adaptés d'œuvres littéraires. Voici quelques exemples de réponses, selon leur culture cinématographique et leur âge :

- **Charlie et la Chocolaterie** de Tim Burton, adapté du roman de Roald Dahl.
- **Matilda** de Danny DeVito, adapté du roman de Roald Dahl.
- La série de films **Le Monde de Narnia**, inspirée de la série de romans de C. S. Lewis.
- **Le Petit Prince** de Mark Osborne, adapté du roman d'Antoine de Saint-Exupéry.
- **Fantastic Mr. Fox** de Wes Anderson, adapté du roman de Roald Dahl.
- **Le Magicien d'Oz** de Victor Fleming, adapté du roman de Lyman Frank Baum.



Le roman *Autobiographie d'une courgette* de Gilles Paris et son adaptation **Ma Vie de Courgette**, réalisée par Claude Barras, ont beaucoup inspiré la réalisatrice de *Olivia*. Ces deux œuvres racontent l'histoire d'un-e enfant qui rejoint un foyer d'accueil et qui découvre qu'on peut être heureux-se même quand la vie est difficile.

1. Georges Méliès est l'un des pionniers du cinéma, il a réalisé près de 600 films. Considéré comme le précurseur des effets spéciaux et le créateur du premier studio de cinéma, Georges Méliès connut une renommée mondiale avec le film *Le Voyage dans la Lune*.

L'AFFICHE



Une affiche est une création artistique, mais également un support de communication destiné à donner envie au public de voir un film. Tout est donc minutieusement pensé : la composition générale et les personnages présents, leur posture et leur expression, les couleurs, la typographie, etc. Analyser ces éléments permet d'apprendre à décrypter les images et de comprendre comment elles influencent notre perception. Nous vous proposons des pistes de travail pour préparer la séance :

- Quel est le titre du film, quel personnage semble être le-la plus important-e ?
 - Comment cela est-il retranscrit sur l'affiche ?
 - Décrivez les personnages présent-es, leur posture et leur expression.
 - Quelle émotion se dégage de l'affiche ?
 - Quelles pourraient être les relations entre ces trois personnages ?
 - Quel genre de film pensez-vous découvrir ?
 - Observez le décor. Quelles hypothèses pouvez-vous faire sur le lieu où se déroule l'action ?
 - Quelles raisons expliqueraient que deux des personnages se trouvent dans un caddie ?
 - Que cela révèle-t-il de leur caractère et de la situation ?
- En observant cette affiche, quelle technique d'animation semble être utilisée ?
- Vous pouvez également observer l'affiche espagnole du film et ses différentes versions de travail, ainsi que les versions de travail de l'affiche française qui n'ont pas été retenues :

AFFICHE ESPAGNOLE



Versions espagnoles non retenues



Versions françaises non retenues

LES PERSONNAGES PRINCIPAUX



Olivia est une préadolescente sensible et imaginative, qui habite à Barcelone. Face à la situation précaire dans laquelle elle se trouve avec sa mère et à la dépression de celle-ci, elle assure un rôle de protectrice pour son petit frère. Elle soutient sa famille, mais cache ce qu'elle ressent, jusqu'à comprendre que réussir à demander de l'aide, c'est aussi se montrer courageuse.



Tim, sept ans, est le petit frère d'Olivia. Il représente l'innocence et la vulnérabilité de l'enfance. Ému et désorienté par l'expulsion, il est dépendant d'Olivia quand leur mère n'est plus en mesure d'assumer son rôle. Tim admire sa grande sœur, même s'il leur arrive de se chamailler.



Ingrid, la mère d'Olivia, est une actrice. Mère célibataire, elle ne parvient plus à faire face à mesure que les épreuves s'accumulent. Elle traverse alors un épisode dépressif nécessitant une hospitalisation. Elle incarne aussi une forme de résilience, car malgré l'adversité, elle arrive à accepter l'aide de ses proches pour se reconstruire.



Mamafatou est la nouvelle voisine d'Olivia et de sa famille. Le soir de leur arrivée, elle leur offre un repas. Généreuse, ouverte et prête à rendre service, elle leur apporte du réconfort tout au long du film. Elle devient une mère de substitution pour Olivia et Tim lorsque Ingrid est hospitalisée.



Lamine est le fils de Mamafatou. Même si sa première rencontre avec Olivia et Tim est compliquée par le vol du ballon, il devient ensuite un ami fidèle et fiable. Proche d'Olivia, il se confie à elle et partage avec elle ses inquiétudes et ses sentiments. Sensible et généreux, il va l'aider à assumer ses peurs et sa vulnérabilité.

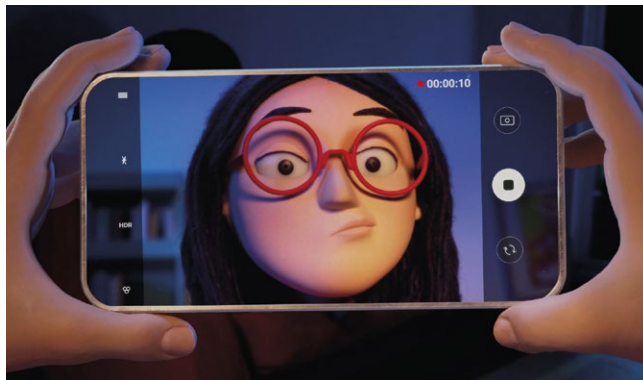


Vanessa habite le quartier, c'est une camarade de classe d'Olivia. Après une première rencontre tumultueuse, elle se montre présente pour ses nouveaux-elles ami-es et déploie toute son énergie pour les épauler. Fièrre, débrouillarde, elle assume d'être pauvre avec dignité. C'est une personnalité forte qui va aider Olivia à trouver sa place dans le quartier.

DÉCOUPAGE NARRATIF

La structure narrative d'un film décrit comment l'histoire est organisée et mise en récit. En classe, vous pouvez utiliser le découpage proposé ci-dessous pour travailler sur la chronologie du récit et sur certaines séquences ou thématiques.

Le début du bouleversement 00:00:00 - 00:03:32



Olivia présente les personnages principaux. Téléphone portable à la main, elle joue à la réalisatrice. Sa meilleure amie, Louise, est présente et tente d'avancer sur un devoir qu'elles doivent faire ensemble. Alors qu'Ingrid reçoit un appel pour un casting, le courant est brusquement coupé. Louise quitte l'appartement et son comportement semble soudain distant.

Garder espoir 00:03:33 - 00:05:08



Ingrid a allumé des bougies pour jouer aux ombres chinoises avec Tim et Olivia. Alors qu'il et elles sont assis-es au sol, elle leur raconte le souvenir heureux de leurs vacances en famille en Égypte avec leur père. Nous apprenons ainsi qu'il a eu un accident par la suite et que leurs grands-parents vivent en Italie.

Premier sentiment de rejet 00:05:09 - 00:06:30



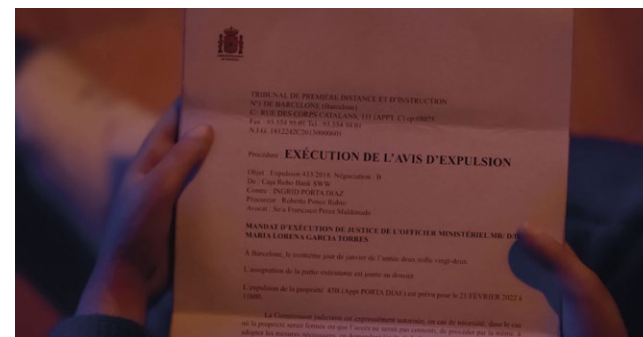
Olivia retrouve Louise et lui propose d'aller travailler chez elle, car le courant n'est pas revenu dans son appartement. Louise lui annonce que ses parents préfèrent qu'elle change de partenaire pour le devoir. Elle prend Olivia dans ses bras, comme pour lui dire au revoir, et laisse son amie seule.

Première apparition de la baleine 00:06:30 - 00:08:06



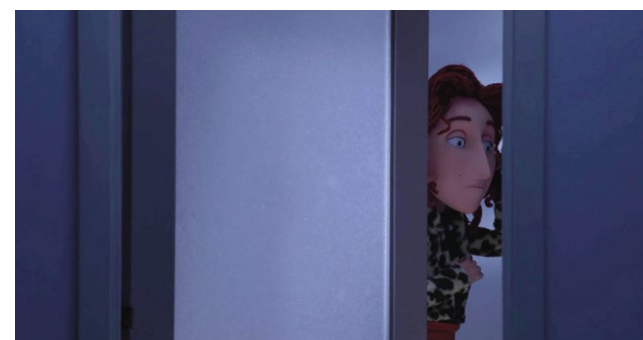
Olivia rentre chez elle. L'appartement est plongé dans le noir et glacial. Ingrid et Tim sont assis-es par terre et jouent aux « Esquimaux » qui pêchent pour se nourrir. Il et elle mangent en réalité du poisson en conserve, blotti-es sous une couverture pour se protéger du froid. Pour leur changer les idées et détourner leur attention de la situation actuelle, Ingrid leur raconte l'histoire d'une grande baleine bleue.

La prise de conscience d'Olivia 00:08:07 - 00:10:39



Tim réveille Olivia : il croit entendre un fantôme qui sanglote dans le salon. Olivia trouve sa mère en train de pleurer, car elle a reçu un courrier d'expulsion. Olivia demande à sa mère de lui dire la vérité et celle-ci lui avoue qu'elle ne peut plus rembourser l'emprunt de l'appartement. Olivia vit alors son premier « tremblement de terre », qui disparaît lorsque sa mère la prend dans ses bras en lui assurant qu'elle va trouver une solution.

Première demande d'aide 00:10:40 - 00:11:19



Olivia entend sa mère demander de l'aide à une amie. Celle-ci refuse de les héberger quelques jours. Olivia n'entend pas la raison de son refus, mais le visage de sa mère exprime toute son inquiétude face à la situation.

Le début du mensonge 00:11:20 - 00:13:32



Ingrid prépare les valises et perd patience face aux questions de Tim. Devant la tristesse et la peur de son petit frère, Olivia prend les choses en main. Pour calmer ses craintes et l'amuser, elle lui fait croire qu'il et elle sont les personnages d'un film en cours de tournage.

L'expulsion 00:13:33 - 00:15:33



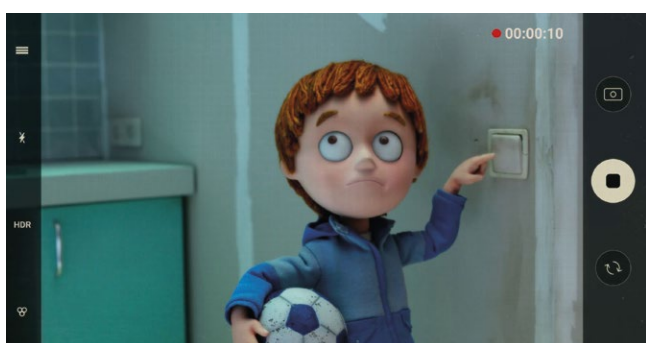
La police tambourine à la porte, ils sont là pour les expulser. Tim pense que ce sont des acteurs qui « jouent les méchants ». Pour le conforter dans cette idée et pour se rassurer elle-même, Olivia répète qu'il et elle sont dans un film. Elle vit alors son deuxième « tremblement de terre », invisible aux autres. Après une absence au cours de laquelle elle se sent tomber dans le sol qui s'est ouvert sous ses pieds, elle reprend ses esprits alors qu'ils sont dans la rue avec leurs valises.

Le nouveau quartier 00:15:34 - 00:17:44



La famille se dirige vers un autre quartier de Barcelone. Elle va être hébergée de manière temporaire grâce à l'association Un Logement pour Tous. L'homme qui les accueille rappelle à Ingrid qu'elle doit inscrire Tim et Olivia dans leur nouvelle école, car une assistante sociale viendra contrôler leur environnement familial.

La découverte du nouvel appartement 00:17:45 - 00:19:11



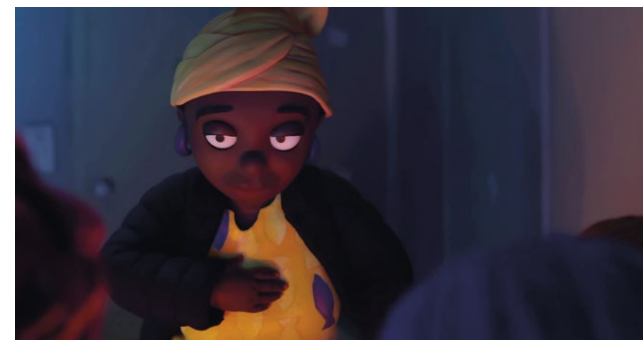
Olivia filme Tim et entretient le mensonge du tournage de film. Leur mère s'enferme dans une chambre. Tim réalise qu'il a perdu son Superponk.

La rencontre avec les enfants du quartier 00:19:12 - 00:21:09



Tim et Olivia s'aventurent dans leur quartier. Il et elle manquent de se faire voler leur téléphone et se font voler leur ballon. Il et elle rentrent en courant dans leur nouvel appartement.

Une nouvelle alliée 00:21:10 - 00:23:12



La famille est assise à même le sol et partage une boîte de sardines. Une voisine se présente à la porte : Mamafatou. Elle leur apporte un repas chaud. Olivia évoque le vol du ballon et Mamafatou va chercher son fils, Lamine. Lamine rend le ballon et leur souhaite la bienvenue.

Changer de perception 00:23:13 - 00:24:11



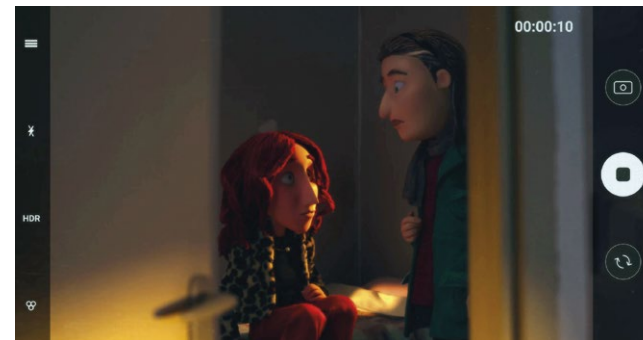
Olivia monte sur le toit de l'immeuble pour tenter de trouver du réseau, car elle espère recevoir un message de Louise. Quand elle regarde au-delà de son écran, elle est émerveillée par la beauté de la vue depuis leur nouvel logement.

La nouvelle école 00:24:12 - 00:25:54



Olivia réalise que sa maman ne peut pas les accompagner à l'école et lui assure qu'il et elle sont capables de s'y rendre seul-e-es pendant qu'elle se repose. L'instituteur présente Olivia à sa classe. Elle est dans la même classe que Vanessa et Lamine. Elle observe sur son bureau une trace dans le bois qui ressemble à la faille apparue sous ses pieds lors de ses crises d'angoisse.

L'assistante sociale 00:25:55 - 00:28:17



L'assistante sociale, Jeanne, frappe à la porte. Tim et Olivia espionnent la conversation avec Ingrid : l'assistante explique que, si la situation ne s'améliore pas, notamment en ce qui concerne le logement, elle devra placer les enfants en foyer d'accueil. Olivia promet à Tim qu'il et elle ne seront jamais séparés et que cela fait également partie du scénario. Alors qu'Olivia s'apprête à vivre son troisième tremblement, son frère se blottit contre elle.

Le vol 00:28:18 - 00:29:43



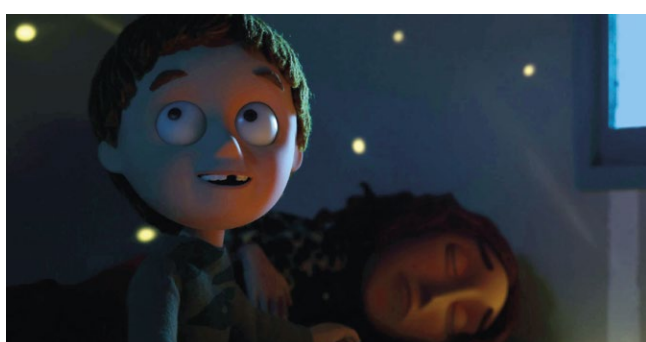
Olivia incite Tim à finir le trajet jusqu'à l'école avec son nouvel ami, Kiki. Elle en profite pour entrer dans une boutique. En voyant le prix des Superponk, elle hésite à en voler un pour son petit frère. Lamine la rejoint et lui propose de le voler à sa place contre de l'argent, Olivia refuse. Quand Lamine, interpellé par la voix de la caissière au micro, se rapproche de la caméra de surveillance, Olivia vole un Superponk et part en courant.

Assumer ses responsabilités 00:29:44 - 00:33:14



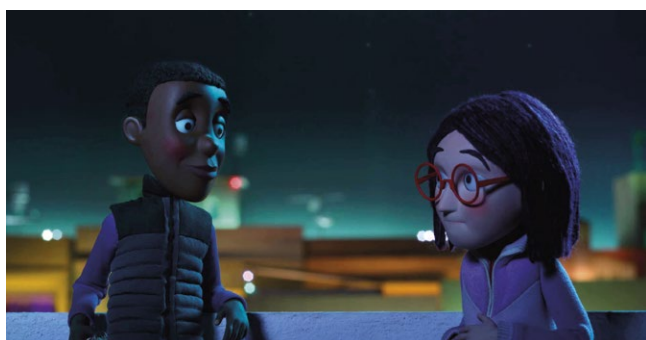
Le professeur cherche à identifier le voleur du Superponk. Il accuse Lamine. Devant l'injustice qu'elle cause, Olivia se dénonce. En guise de punition, elle doit nettoyer les vitres de la boutique. Vanessa lui tient compagnie. Les jeunes filles échangent sur leurs situations précaires. Dans une séquence musicale, Vanessa, «Reine du Système D», partage ses astuces pour vivre sans argent.

Une lueur d'espoir 00:33:15 - 00:35:05



Lamine apporte un téléviseur à Tim et Olivia. Avec l'aide de ses ami-es, il raccorde leur logement à l'électricité et améliore ainsi leurs conditions matérielles. Olivia perce un carton et l'installe sur une ampoule pour créer un ciel étoilé dans la chambre de leur mère. Alitée, Ingrid ne réagit pas.

Se confier et faire confiance 00:35:06 - 00:37:01



Olivia tombe nez à nez avec Lamine sur le toit de leur immeuble. Il lui montre le cahier dans lequel il dessine, écrit et exprime ses émotions. Olivia lui explique le mensonge qu'elle raconte à Tim et confie sa sensation que le monde autour d'elle se fissure et que le sol s'ouvre sous ses pieds. Lors d'un silence, Lamine entend l'estomac d'Olivia gargouiller parce qu'elle a faim.

Solidarité et joie 00:37:02 - 00:39:18



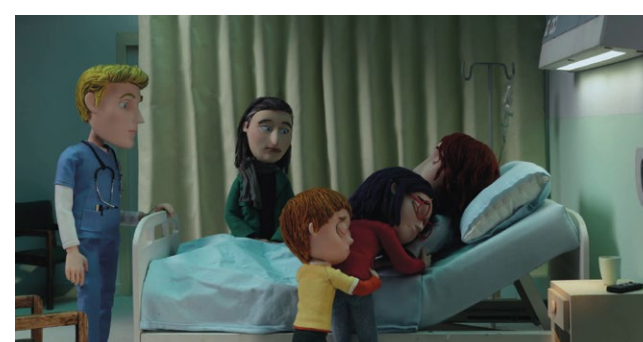
Lamine et Mamafatou expliquent à Tim et Olivia le fonctionnement de la banque alimentaire, un lieu solidaire qui permet aux familles en difficulté de se procurer les biens de première nécessité. Les ami-es s'amusent, font des blagues et dévalent la rue qui mène à leur immeuble en caddie. Malgré la situation, ils et elle gardent leur insouciance et partagent un moment de joie.

Faire bonne figure 00:39:19 - 00:44:24



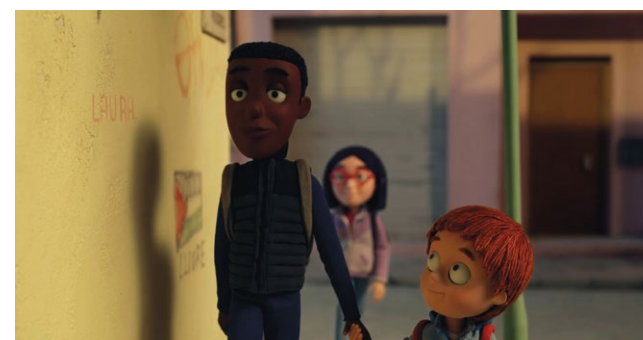
De retour à l'appartement, les enfants déballet les provisions devant Ingrid, qui reste sans réaction. Elle fait un malaise. Avant de demander de l'aide, les enfants décident de s'occuper de l'appartement pour éviter que l'assistante sociale ne décide de les séparer après son passage. Lors de sa visite, Jeanne constate, satisfaite, les améliorations apportées au logement.

Demander de l'aide 00:44:25 - 00:47:35



À l'hôpital, le médecin explique qu'Ingrid souffre d'épuisement, d'anémie et qu'il est nécessaire qu'elle reprenne des forces. L'assistante sociale annonce qu'Olivia et Tim iront vivre en foyer d'accueil pendant ce temps. Olivia a une nouvelle crise. Mamafatou les rejoint à l'hôpital et propose de veiller sur les enfants le temps de la convalescence d'Ingrid.

Le temps du répit 00:47:36 - 00:50:14



Tim se réjouit de cette nouvelle situation. Il voit en Lamine un grand frère et en Mamafatou une seconde maman, deux personnes qui prennent soin de lui. Les ami-es de Tim et Olivia cherchent des moyens d'accélérer la guérison d'Ingrid.

La visite à l'hôpital 00:50:15 - 00:51:45



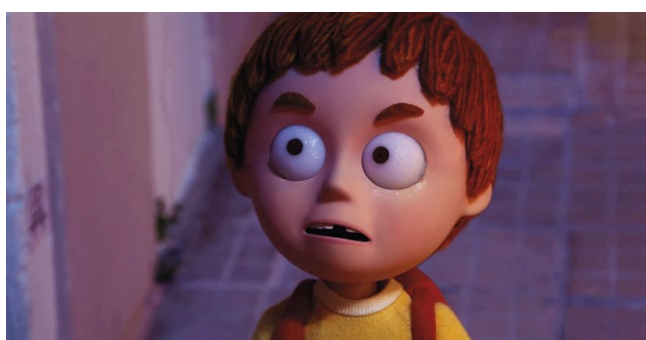
Tim et Olivia rendent visite à leur mère et réalisent la gravité de son état. Olivia, impuissante et frustrée par la situation, se met en colère contre sa mère. Tim parvient à la calmer en la complimentant sur son jeu d'actrice.

La menace de l'expulsion 00:51:46 - 00:55:33



Mamafatou annonce aux enfants que tous les habitants de leur immeuble sont menacés d'expulsion. Tim se met en colère, s'enferme dans sa chambre ; Olivia reste seule, en proie à ses angoisses. Lorsqu'elle reprend ses esprits, elle retrouve Lamine sur le toit de l'immeuble.

La fin du mensonge 00:55:34 - 00:58:14



Olivia réveille Tim au milieu de la nuit avec le projet de fuir en Italie pour retrouver la famille de leur père. Une fois dans la rue, Tim se met en colère : il refuse de partir sans leur mère et répète qu'il veut arrêter le film. Olivia lui avoue qu'elle a tout inventé : il n'y a pas de film. Tim se montre compréhensif : le plus important pour lui, c'est d'être avec elle.

La manifestation 00:58:15 - 01:00:56



Les habitants du quartier se mobilisent pour empêcher l'expulsion. Olivia et Tim se joignent à la communauté des voisins. Tous manifestent de manière pacifique face aux forces de police. Ingrid et Louise, devant leurs téléviseurs, regardent Tim et Olivia avec fierté.

Le retour d'Ingrid 01:00:57 - 01:04:11



Ingrid sort de l'hôpital et retrouve ses enfants. Jeanne, l'assistante sociale, découvre qu'Ingrid, Olivia et Tim sont entourés par une nouvelle famille de cœur. Une nouvelle vie commence pour Olivia, Tim et Ingrid.

Le rap de fin 01:04:12 - 01:05:21



Olivia, Tim et leurs amis finissent leur aventure en chanson.

Générique de fin 01:05:22 - 01:10:52

LA PETITE COCCINELLE ET ÉCOUTE : UNE VIE EN MONTAGNES RUSSES

Retrouvez en ligne la vidéo pédagogique qui accompagne le film !

En classe, elle vous permet de revenir sur les séquences les plus importantes du film, leur mise en scène et la progression du récit cinématographique. Au-delà de la chronologie du récit, elle offre aussi la possibilité d'introduire les thèmes principaux du film : la précarité, la solidarité, les émotions des personnages, etc.



LES THÉMATIQUES

LA PRÉCARITÉ ET SES RÉPERCUSSIONS

La précarité n'est pas propre à une catégorie sociale particulière, elle se définit comme le résultat d'un enchaînement d'événements et d'expériences qui débouchent sur une situation de fragilisation économique, sociale et familiale.²

Les conditions de vie de la famille d'Olivia se dégradent brutalement au début du film. Unique adulte du foyer, Ingrid rencontre de grandes difficultés à trouver un emploi. Les dettes s'accumulent jusqu'à la coupure de courant, puis l'expulsion de leur logement. La famille se retrouve alors très vulnérable et le film a pour ambition de proposer un récit réaliste mais optimiste sur les effets de la crise économique sur une famille ordinaire.

LA CRISE EN ESPAGNE :

Entre 2009 et 2013, l'économie espagnole a connu une crise financière très grave. C'est à la suite de cette crise que Maité Carranza, qui travaillait alors dans des écoles, a constaté les répercussions de la crise sur la vie des familles espagnoles et qu'elle a commencé à rédiger La vie est un film.

Dès 2009, l'économie espagnole subit les conséquences de la crise financière mondiale et de l'explosion de la bulle immobilière, qui s'était formée au début des années 2000. À ces premières difficultés économiques s'est ajoutée la crise des dettes souveraines, qui a touché plusieurs pays européens en 2011-2012. La dette publique espagnole bouleverse l'économie du pays.

Les familles espagnoles sont directement touchées par ces deux crises. 2,4 millions d'emplois disparaissent, ce qui se traduit par une hausse du chômage, qui atteint 26,9 % en 2013.

Sources : [Ministère de l'Économie - Situation macroéconomique de l'Espagne](#) et [Banque de France - ABC de l'économie](#)



Olivia dépeint cette crise, mais également l'exclusion sociale et la marginalisation des familles qui en découlent. Avec Olivia et son frère, confronté-es à la précarité, le film met aussi en scène le sentiment d'isolement et de responsabilité des enfants.

Au début du film, on voit Louise, l'amie d'Olivia, prendre ses distances : elle renonce au devoir collectif avec elle car ses parents lui ont interdit de continuer. Olivia se retrouve isolée, honteuse d'une situation qu'elle ne maîtrise pas et

dont elle n'est pas responsable. Le film permet ainsi de sensibiliser le jeune public à la vulnérabilité et à l'exclusion sociale. Pour autant, l'intrigue et l'évolution des personnages évitent de basculer dans le drame réaliste : Olivia et Tim ne sont jamais condamné-es au malheur. Vos élèves les ont vu-es s'adapter, dédramatiser et savourer les petits bonheurs du quotidien.

Le récit invite aussi à réfléchir à ce qui est vraiment essentiel dans la vie, au rapport à l'argent et aux biens matériels. Même sans frigo, ni électricité, ni meubles, Olivia et Tim réinventent leur quotidien avec malice. Grâce à leurs ami-es Vanessa et Lamine, il et elle deviennent débrouillard-es et ingénieux-ses. Olivia et son petit frère comprennent petit à petit qu'il et elle ont déjà l'essentiel. Et même si ce n'est que le strict minimum, un assemblage de bric et de broc, il et elle en sont fièr-es.

2. Haut Conseil de la santé publique - [Avis et rapport - La progression de la précarité en France et ses effets sur la santé](#)

L'AMITIÉ ET LA SOLIDARITÉ

Le récit met en avant des protagonistes extérieur-es à la famille qui jouent un rôle salvateur. Dans leur nouveau quartier, Olivia et Tim croisent des visages inconnus qui leur semblent d'abord hostiles. Dans un premier temps, il et elle se méfient de ces personnes avec qui il et elle pensent ne rien avoir en commun. En surmontant leur méfiance et leurs préjugés, Olivia et Tim découvrent que des inconnu-es sont prêt-es à les aider. Olivia réalise qu'elle est entourée d'une grande famille dont les membres prennent soin les un-es des autres. Mamafatou, Lamine, Vanessa, Roc et les autres incarnent une communauté aussi chaleureuse que solidaire.



Bien qu'il explique aux spectateur-rices sans les tromper ce que signifie une expulsion, le film reste optimiste. La vie n'est pas parfaite, les personnages traversent des moments très éprouvants, mais le scénario raconte également comment ils trouvent du soutien et sont accueillis. L'entraide est présentée comme un rempart à la précarité et à l'exclusion. Ainsi, Olivia démontre que la solidarité est un principe fondamental pour faire société.



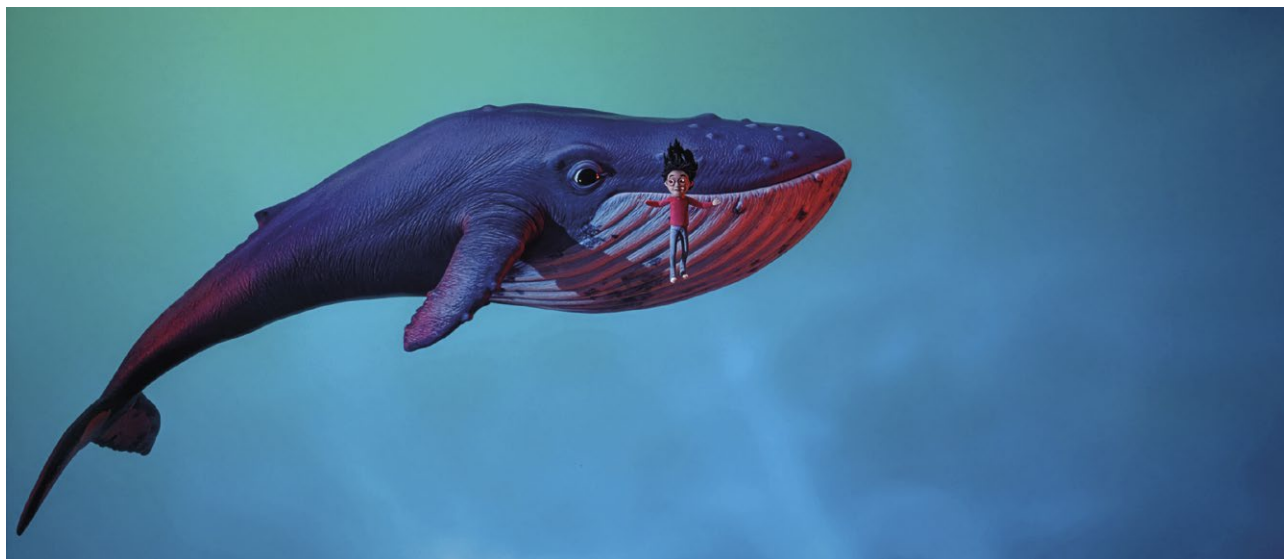
LA SANTÉ MENTALE

Là encore, il s'agit d'un sujet qui peut sembler difficile à aborder avec le jeune public et vos élèves. Mais le film vous aide justement à traiter une thématique dont on évite en général de parler avec les enfants.

L'état de santé d'Ingrid se dégrade au fur et à mesure du film. Au début, elle tente de faire bonne figure, mais elle a de plus en plus de mal à trouver l'énergie nécessaire pour s'occuper de ses deux enfants. Quand la famille arrive dans le nouvel appartement, Ingrid se réfugie dans une chambre. Lors du premier jour dans leur nouvelle école, Olivia constate que sa mère s'apprête à sortir en chaussons et lui conseille de se reposer tout en lui assurant qu'il et elle sont capables d'aller à l'école seuls. Lorsque Tim et Olivia rentrent de la banque alimentaire, les bras chargés de provisions, leur mère fait un malaise dû à la fatigue et à la malnutrition.

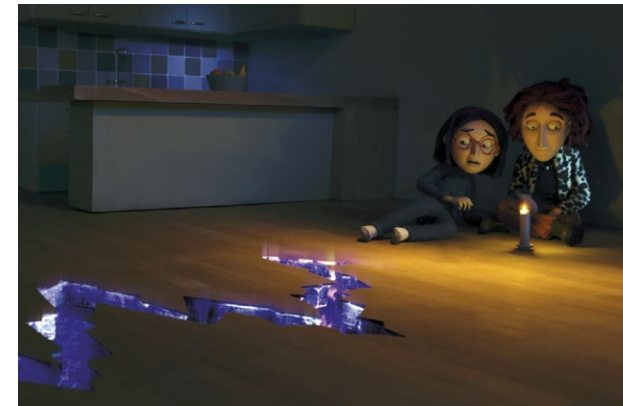
C'est à ce moment-là qu'Ingrid comprend qu'elle ne peut plus faire face seule et qu'il lui faut demander l'aide de l'assistante sociale, afin d'être prise en charge et de s'assurer que l'on s'occupera bien de ses enfants pendant qu'elle se repose.

Ainsi, à travers le personnage d'Ingrid, Olivia traite de la question délicate de la dépression. Comme Tim et Olivia, nombreux sont les enfants à être confronté·es au mal-être d'un parent ou d'un·e proche, sans réellement comprendre ce qui se joue. En France, on considère qu'un·e adulte sur six (16 %) a vécu un épisode dépressif caractérisé au cours des douze derniers mois. Cela représente donc une large tranche de la population et des enfants de leur entourage sont, de fait, exposé·es à cette maladie.



Les « tremblements de terre invisibles » : à l'origine, le film s'intitulait *Olivia et le tremblement de terre invisible*. Olivia est traversée par différentes émotions qui sont représentées sous la forme d'une faille dans le sol et d'une chute dans le vide. Ce phénomène est invisible pour les autres personnages, mais il accompagne Olivia tout au long du récit. C'est sous cette forme métaphorique que se manifestent les émotions qu'elle cache à sa famille, notamment son anxiété et sa peur. Plus Olivia essaie d'ignorer ses sentiments, plus le phénomène des tremblements de terre est puissant.

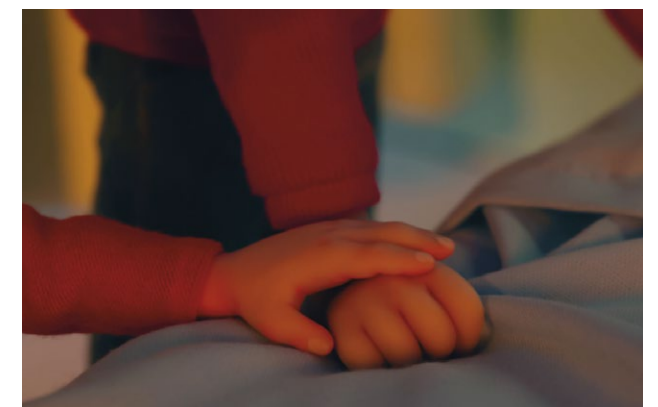
Le premier tremblement d'Olivia intervient dans leur appartement initial, alors qu'elle vient de trouver Ingrid qui pleure dans le salon. Il prend fin lorsque sa mère lui dit que tout ira bien.



Le deuxième tremblement d'Olivia survient au moment de l'expulsion. Le plancher se fissure, le sol s'ouvre sous ses pieds et l'engloutit. Dans sa chute, elle voit défiler leurs affaires : c'est le symbole de la saisie de leurs biens par la banque. Elle rencontre aussi la baleine inventée par sa mère au début du film. Cette apparition semble la calmer et met fin à ce deuxième épisode terrifiant. Olivia reprend ses esprits quand la famille est dans la rue avec ses valises.

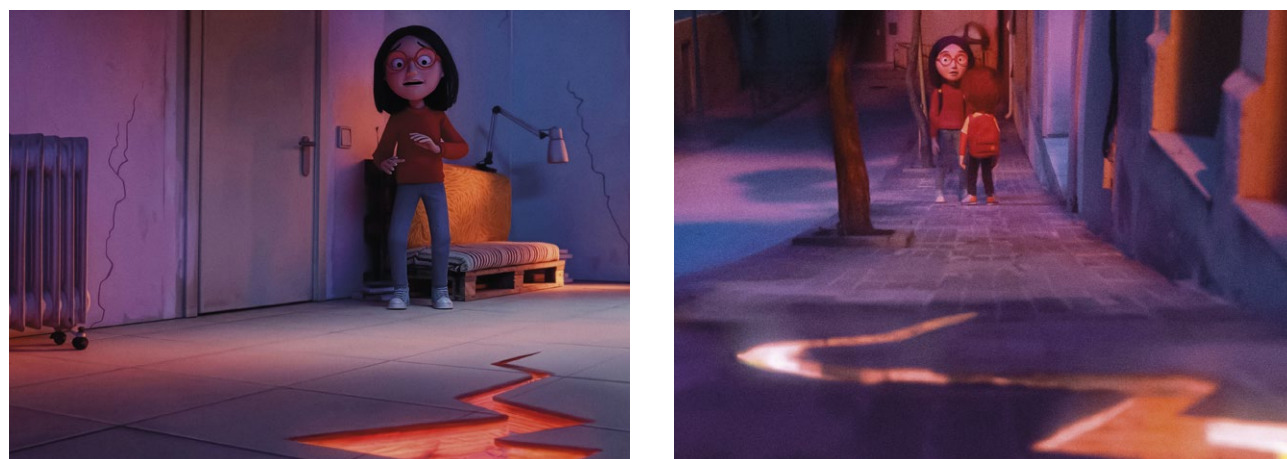
Le troisième tremblement a lieu à l'hôpital, alors que le mensonge fait à Tim prend de plus en plus d'importance et que la séparation avec leur mère devient réelle. En pleine chute, elle est rattrapée par Mamafatou, qui propose de prendre soin des enfants.

Lors d'une autre visite à leur mère, la colère d'Olivia déclenche une nouvelle crise d'anxiété. Mais son frère parvient rapidement à la calmer, en posant sa main sur la sienne. Seules quelques fissures sont apparues au mur, mais Olivia n'a pas chuté comme lors des précédents épisodes. Tim endosse à son tour un rôle protecteur.



De retour à l'appartement et sous la menace de l'expulsion, rejetée par son frère en colère, Olivia vit un nouveau tremblement de terre. Comme précédemment, elle rencontre dans sa chute la baleine bleue, qui semble lui montrer le chemin vers le retour au calme.

Le dernier tremblement pour Olivia survient pendant qu'elle avoue la vérité à son frère : il n'y a pas de film et ce qui leur arrive est une réalité à laquelle le frère et la sœur ne peuvent échapper. Tandis qu'Olivia a la sensation qu'elle va de nouveau être engloutie, elle confesse également à son frère qu'elle a terriblement peur. La craquelure se fige alors et le sol se referme doucement. La verbalisation et l'acceptation de ses émotions et de sa détresse ont désamorcé le tremblement de terre invisible qui se préparait.



La découverte du film pourra être l'occasion de verbaliser les émotions qui traversent vos élèves, de poser des mots sur la dépression et les crises d'angoisse, souvent invisibles ou cachées aux enfants. Pour revenir sur les épisodes montrant la dégradation de l'état d'Ingrid, puis son rétablissement, ainsi que les cinq tremblements de terre qu'Olivia traverse, vous pouvez vous référer au découpage narratif proposé dans ce dossier.

Vous pouvez aussi mettre en place un « Ciné-philos » avec vos élèves en vous appuyant sur le film.

POUR ALLER PLUS LOIN :

LaboPhilo est un site indépendant créé par un ancien enseignant, diplômé en philosophie et dans le secteur éducatif, qui a pour vocation d'offrir une aide et des ressources aux parents et aux professionnel·les dans les domaines des compétences psychosociales (CPS) et de la philosophie pour enfants.

Des outils gratuits et téléchargeables sont proposés pour animer un atelier autour des émotions (n° 14) et un autre sur le bonheur (n° 15) par exemple.

<https://www.labophilos.fr/outils-et-jeux/j-anime-mes-premiers-ateliers/>



L'IMAGINAIRE COMME REFUGE ET MÉCANISME DE PROTECTION

À plusieurs reprises, les peurs, les difficultés, les épreuves sont atténuées par les histoires que se racontent les personnages. Quand la réalité devient difficile à vivre, les personnages ajoutent une touche de fantaisie ou de fiction qui adoucit leur perception du quotidien.

Dans un premier temps, c'est Ingrid qui utilise le dispositif du récit comme échappatoire. Cela lui permet de détourner la situation dramatique, d'en faire un jeu pour ses enfants. Assise à même le sol, éclairée à la lueur d'une bougie, la famille s'imaginer vivre une nuit glaciale au pôle Nord. Leur imagination est si puissante qu'il et elles observent des aurores boréales qui sillonnent le ciel. Il et elles aperçoivent même une baleine bleue qui les éclabousse !



À l'hôpital, pour rassurer les enfants, Mamafatou a elle aussi recours au récit. Alors qu'elle commence à évoquer son enfance, les images de la réalité s'effacent et laissent place à un univers imaginaire :

« Vous savez, je viens d'un pays très lointain et très différent, où la lumière dorée inonde chaque matin la savane. Où les baobabs offrent un abri ombragé et protègent les paysans des méchants esprits : la Côte d'Ivoire. Un tout petit village avec autant de maisons que de doigts sur une main. Rempli de rires d'enfants. Si un enfant perdait sa mère, les autres mamans s'occupaient toujours de lui. Des voisines, des cousines, des grands-tantes. »

Les images de son récit apaisant prennent vie sur le mur de la chambre d'hôpital d'Ingrid.



Pour protéger son frère de la situation et trouver elle-même une forme de réconfort, Olivia lui fait croire que les mésaventures et les épreuves qu'il et elle traversent ne sont que les rebondissements du scénario d'un film dont Tim est le héros. En construisant ce cadre fictif, Olivia scénarise leurs difficultés et les transforme en aventures, rendant les épreuves moins douloureuses. Ce recours à une mise en récit opère comme un filtre : les événements vécus deviennent une succession de péripéties symboliquement surpassables. Pour le public, ce mécanisme narratif rend aussi le récit plus doux. Se raconter des histoires ou raconter son histoire devient un outil de résilience mentale et émotionnelle, une échappatoire.



Vanessa puis tout le groupe d'ami·es agissent de manière similaire quand ils·elles utilisent des chansons pour décrire leur quotidien marqué par la pauvreté et se prodiguer des conseils ou des encouragements. En trouvant des rimes, des images qui leur plaisent, des mélodies entraînantes, le récit de leur vie est bien moins triste. Ils·Elles prennent du plaisir à chanter, à s'exprimer, et parlent de leurs soucis avec humour et légèreté, ce qui change considérablement leur perception de la vie.



Retrouvez la fiche [Atelier d'écriture](#) en ligne! Proposez à vos élèves d'exprimer leurs émotions, leurs envies ou leurs inquiétudes en paroles et en rimes. Ils·Elles découvriront ainsi comment le récit peut devenir un moyen de partager, de mieux traverser ce qu'ils·elles vivent et de porter un nouveau regard sur leur quotidien.

LE STOP MOTION



Alors que la majorité des films d'animation que l'on voit sur les écrans sont réalisés par ordinateur, l'une des particularités d'*Olivia* est sa réalisation en stop motion, également appelée en français animation en volume.

L'animation n'est pas un genre mais une technique de création qui regroupe un ensemble de méthodes utilisant la prise de vues image par image. Ces techniques permettent de créer artificiellement un mouvement fluide et de donner ainsi vie à des objets inanimés. Parmi ses techniques, la plus connue des jeunes spectateur·trices est le dessin animé, mais il en existe de nombreuses autres, comme le papier découpé – présent lors de la séquence du souvenir du voyage en famille –, l'animation en volume (marionnettes, pâte à modeler...), qui est la principale technique employée dans *Olivia*, l'animation 2D par ordinateur et, plus récemment, la 3D. Il existe encore d'autres techniques, comme le sable animé, également utilisé lorsque Mamafatou raconte ses souvenirs en Côte d'Ivoire.

Le principe de l'image par image consiste à prendre une photographie d'une scène fixe – un décor et des personnages –, puis d'en modifier légèrement les éléments, avant de prendre une nouvelle photographie. Pour que l'illusion soit parfaite et le mouvement fluide, il ne faut bouger les différents éléments que de quelques millimètres. Cette opération est renouvelée un grand nombre de fois : au cinéma, on diffuse à une cadence de 24 images par seconde. En animation, il arrive qu'on ne photographie que 12 images par seconde, puis qu'on les double pour atteindre la cadence de 24 images par seconde.



Adaptation cinématographique, fabrication des personnages et des décors, tournage en studio, utilisation de la musique... Retrouvez toutes les étapes de la création du film pas à pas dans [l'exposition accessible en ligne](#) et disponible en version papier A3.

Les incontournables du cinéma d'animation en stop motion à découvrir :

- **Le Roman de Renard** de Ladislav et Irène Starewitch, 1937
- **Le Petit Monde de Bahador** de Abdollah Alimorad, Ali Asgharzadeh et Behzad Farahat, 1979
- **L'Étrange Noël de Monsieur Jack** de Henry Selick, 1993
- **Wallace & Gromit : Rasé de près** de Nick Park, 1995
- **Chicken Run** de Nick Park et Peter Lord, 2000
- **Les Noces funèbres** de Tim Burton et Mike Johnson, 2005
- **Fantastic Mr. Fox** de Wes Anderson, 2009
- **Ma vie de courgette** de Claude Barras, 2016
- **Kubo et l'armure magique** de Travis Knight, 2016
- **Shaun le mouton, le film** de Richard Starzak et Mark Burton, 2015

Canopé 85 vous propose deux parcours très riches sur lesquels vous appuyer pour faire découvrir l'animation et le stop motion en classe :

- <https://canope85.canoprof.fr/eleve/Formations/Le%20cin%C3%A9ma%20d%27animation/#aN4e>
- https://atelier-canope-19.canoprof.fr/eleve/Formation%20initiale%20et%20continue/video/Stop_Motion/



Lorsque Ingrid évoque les souvenirs d'un voyage en famille en Égypte, la réalisatrice utilise l'animation 2D pour différencier le temps du film et le passé. Il s'agit de papiers découpés rétroéclairés.



FAITES VOTRE CINÉMA !

Lancez-vous dans l'aventure de la réalisation d'un film en stop motion avec vos élèves pour explorer le langage cinématographique.

ÉTAPE 1 : LES DÉCORS

Vous pouvez simplement utiliser une feuille A3, ou du tissu, fixée au mur avec de la patafixe et sur laquelle vous aurez préalablement peint le décor de votre choix. Faites de même pour le sol selon l'endroit où la scène se trouve : gris pour du béton, vert pour de l'herbe, etc.

ÉTAPE 2 : LES PERSONNAGES

Fabriquez vos personnages avec de la pâte à modeler ou bien utilisez des figurines.

ÉTAPE 2 : L'ANIMATION IMAGE PAR IMAGE EN PRATIQUE

Vous avez besoin d'un appareil photo numérique, d'un téléphone portable ou bien d'une tablette. Il existe de nombreuses applications de stop motion, notamment des applications gratuites et faciles à prendre en main (Koma Koma Lite ou Stop Motion Studio par exemple). Le plus important est de conserver la même position de prise de vues tout au long de la réalisation du film : l'appareil qui prend les photos ne doit pas bouger. N'hésitez pas à recourir à un trépied et à un marquage au sol pour positionner votre appareil.

Si vous utilisez un appareil photo :

Pour animer vos personnages : prenez un premier cliché des personnages, puis déplacez-les d'un demi-centimètre. Prenez un nouveau cliché, déplacez à nouveau les personnages. Faites une troisième photo et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'ils-elles arrivent de l'autre côté du décor si vous aviez pour projet de les faire traverser l'écran, par exemple. Pour visionner le résultat, vous pouvez charger les photos sur un ordinateur et les faire défiler rapidement. Vous verrez alors déjà vos personnages s'animer, bien qu'il soit préférable d'utiliser un logiciel d'animation gratuit et très simple (comme MovieMaker) pour rendre l'animation fluide et automatique.

Si vous utilisez une tablette ou un téléphone portable avec une application gratuite :

La première chose à faire est d'installer l'application. Ensuite, le principe est le même : il faut modifier très progressivement la position des objets entre chaque cliché afin d'obtenir un mouvement fluide. L'application vous permettra alors de découvrir le rendu vidéo sans utiliser de logiciel de montage.



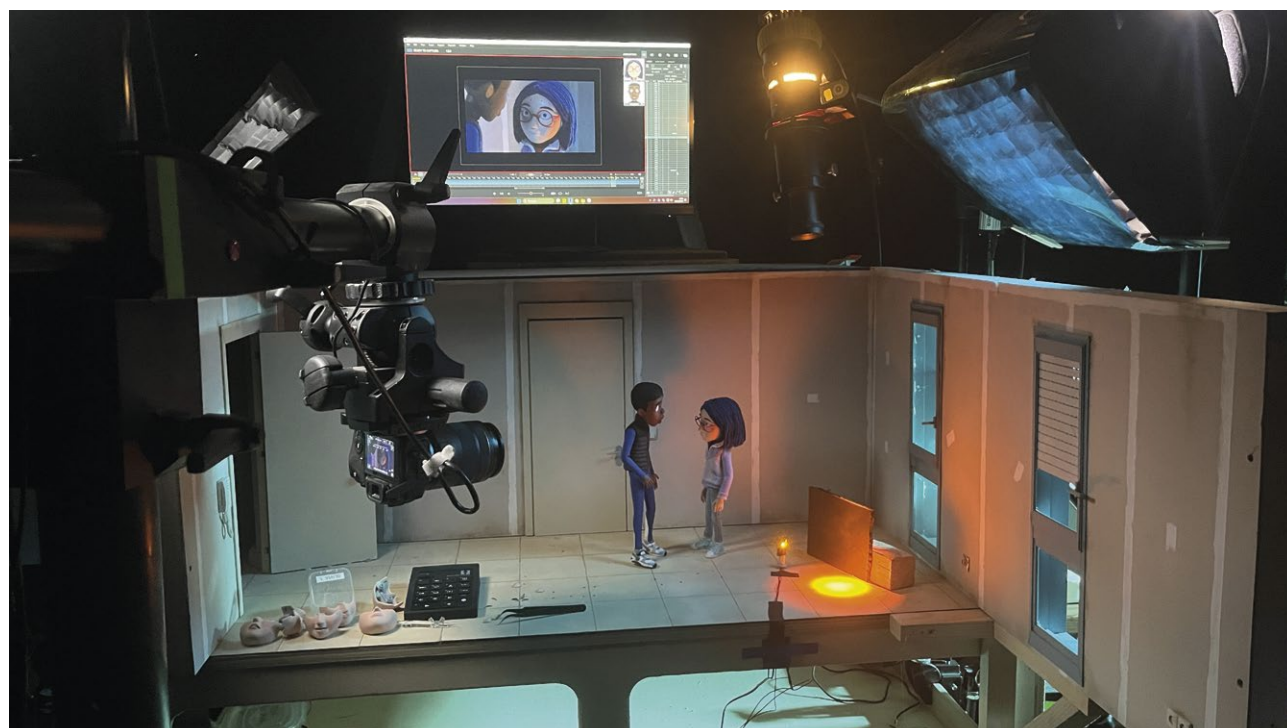
LA BANDE-SON

La postproduction d'un film consiste, à la fin du tournage, à assembler les séquences du film – cette étape s'appelle le montage –, à ajouter les sons et la musique, à améliorer les images en retouchant les couleurs ou la lumière, parfois en intégrant des effets spéciaux.

La bande-son d'un film contient différents éléments qui sont travaillés séparément, puis assemblés au moment de la postproduction.

- **LES VOIX** > Elles caractérisent les personnages et constituent les dialogues du film. En animation, les voix ne sont pas enregistrées pendant le tournage, mais en studio avant le tournage avec les comédien·nes de doublage.
- **LA VOIX OFF** > La voix d'un personnage (ou d'un·e narrateur·trice qui parfois n'est pas un personnage du film) que l'on entend sans qu'il ou elle n'apparaisse à l'écran. On dit qu'il ou elle est alors hors champ.
- **LES BRUITAGES** > Ce sont les sons liés aux actions des personnages. Ils contribuent à donner du réalisme à la scène et aux actions des personnages : bruits de pas, objets qu'ils·elles font tomber, éternuements...
- **LA MUSIQUE** > Elle peut être originale et composée spécialement pour le film ou bien préexistante, en utilisant des musiques et des chansons. Elle a pour but d'accompagner l'action, de créer une atmosphère particulière ou de souligner les sentiments d'un personnage.

Vous pouvez travailler la question du son autour d'une image fixe du film ou de la bande-annonce, en coupant le son, et demander aux élèves de lister ce qu'ils·elles pourraient entendre : quels personnages parlent et que disent-ils·elles ? La musique est-elle lente, rapide, triste ou joyeuse ? Peut-on entendre des bruits ?



POUR ALLER PLUS LOIN



L'exposition :

Composée de 10 planches, l'exposition retrace les étapes de fabrication du film. Disponible en ligne ou en version imprimée, elle permet de comprendre le principe de l'image animée et de découvrir les coulisses du film.



L'atelier d'écriture :

Comme Olivia et ses ami·es, vos élèves peuvent écrire leurs propres chansons ! Cet atelier les guidera pas à pas : de l'écoute des chansons du film à l'expression de leur propre voix.



La Petite coccinelle regarde et écoute :

Une vie en montagnes russes (13 minutes)

Une vidéo pédagogique à diffuser en classe après la projection, pour revenir sur les thématiques principales du film et inciter vos élèves à exprimer leur ressenti et leur analyse du récit.



Les fiches d'activités en espagnol :

Les Éditions Maison des Langues ont conçu des fiches d'activités en espagnol qui accompagneront parfaitement la découverte du film en version originale.



Les extraits du roman :

En français ou en espagnol, découvrez l'incipit du roman de Maïte Carranza ! Un texte drôle qui donnera le goût d'en lire davantage ou de voir le film au cinéma !

Retrouvez en ligne toutes ces ressources pédagogiques !



Le quiz des petit·es cinéphiles solidaires :

Pour les plus jeunes, le quiz permet de revenir de manière ludique sur le film et de vérifier leur compréhension des enjeux principaux de l'intrigue. Un support idéal pour ouvrir une discussion en classe.

FAITES DE NOUVELLES DÉCOUVERTES AVEC LES FILMS LITTLE KMBO

Téléchargez gratuitement le matériel pédagogique : www.littlekmbo.com

Écrivez-nous pour recevoir du matériel pédagogique, partager les créations de votre classe ou organiser une séance du film de votre choix : scolaires@kmbofilms.com

Suivez-nous sur Facebook et Instagram pour découvrir notre actualité et participer à nos jeux-concours : [@littlekmbo](https://www.instagram.com/littlekmbo)

Plus qu'un simple divertissement, les films d'animation Little KMBO proposent une véritable initiation à la culture et aux arts pour les enfants, accessibles dès l'âge de trois ans.

Little KMBO se lance le défi de surprendre enfants, parents et enseignant-es à travers des esthétiques originales et innovantes. Les films sont développés aux quatre coins du globe par des studios qui mettent la poésie et la sensibilité au cœur de leurs œuvres. L'émerveillement visuel mène à la découverte du monde, à la tolérance et au partage.

Chaque film est accompagné d'un matériel pédagogique créé sur mesure pour prolonger l'enchantement de la projection.

Grâce à ces supports créatifs et ludiques, les cinéphiles de demain partent à l'aventure !



Retrouvez notre actualité et nos contenus pédagogiques sur :

[f](https://www.facebook.com/littlekmbo) [i](https://www.instagram.com/littlekmbo) [y](https://www.youtube.com/littlekmbo) • [littlekmbo.com](http://www.littlekmbo.com)

3^e ÉDITION

Le Prix Cinéma des Écoles

DE SEPTEMBRE 2025 À JUIN 2026

Emmenez vos élèves au cinéma et faites-les voter pour leur affiche, leur film et leurs personnages préférés !

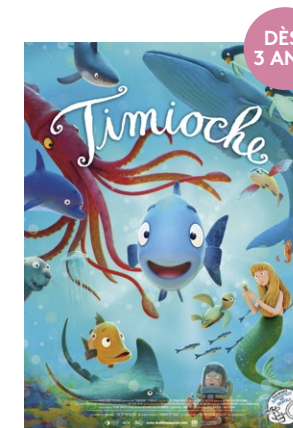
Inscriptions possibles jusqu'au 8 juin et à partir d'un seul film vu sur www.prixcinemadesecoles.com

LES FILMS EN COMPÉTITION 2025/2026

3-6 ANS : GRAINES DE CINÉPHILES



TOM LE CHAT - À LA RECHERCHE DU DOUDOU PERDU



TIMIOCHE



SENS DESSUS DESSOUS



JACK ET NANCY

6-10 ANS : CINÉPHILES EN HERBE



LE SECRET DES MÉSANGES



MARY ANNING



OLIVIA



MARCEL ET MONSIEUR PAGNOL



Chaque classe ou groupe inscrit recevra les affiches des films par courrier.



INSCRIVEZ VOTRE CLASSE !

Rendez-vous sur www.prixcinemadesecoles.com pour vous inscrire.

Des questions ? Écrivez à info@prixcinemadesecoles.com.

OLIVIA

UN FILM DE
IRENE IBORRA RIZO



Retrouvez-nous sur [f](#) [i](#) [a](#) @littlekmbo
www.littlekmbo.com


Little KMBO